

Diagnostic prospectif de terroir : Sagne Diery, bassin versant du fleuve

Accompagner le processus de concertation des acteurs du territoire autour des enjeux du changement climatique et de la résilience Une étude réalisée par «en Haut !» pour le GRDR dans le cadre du programme RIMRAP Guidimakha - Mauritanie, Octobre 2016 / Avril 2020









Le RIMRAP Guidimakha

Dans le cadre du programme Renforcement Institutionnel en Mauritanie vers la Résilience Agricole et Pastorale (RIMRAP) financé par l'Union Européenne, le Grdr Mauritanie pilote le projet RIMRAP Guidimakha, en consortium avec Action Contre la Faim ACF-E, Tenmiya et l'AMaiG.

Le projet RIMRAP Guidimakha a été conçu pour agir sur les bases structurelles des vulnérabilités de la région, à dominante rurale, régulièrement éprouvée par des crises climatiques, alimentaires et foncières qui affaiblissent la résilience des communautés. Il s'agit de la région la plus pauvre de Mauritanie. Le taux d'insécurité alimentaire structurelle y avoisine les 15% (source RIMRAP).

Le projet d'une durée de 4 ans, a pour objectif la réduction de la vulnérabilité agropastorale et l'amélioration de la résilience de l'ensemble des acteurs locaux et des populations, via l'amélioration de la gouvernance de l'accès aux ressources et leur utilisation au niveau des quatre bassins versants du Guidimakha. La première phase du RIMRAP Guidimakha consiste à réaliser un diagnostic des activités agropastorales de la région.



Comment les acteurs du territoire analysent-ils les effets du changement climatique sur leur territoire ? Quelle vision ont-ils de l'avenir de leur terroir ?

L'approche proposée par le RIMRAP Guidimakha avec «en Haut !» vise à enrichir le diagnostic du territoire d'intervention à travers la réalisation de diagnostics de terroir dans chacun des quatre grands bassins versants du Guidimakha. La démarche est notamment basée sur une analyse participative de l'évolution des paysages qui permet de recueillir et de partager des informations sur les mutations du territoire. Afin de saisir l'évolution saisonnière des activités agropastorales et de leurs enjeux, le diagnostic a été conduit sur une année complète à l'occasion de plusieurs missions de terrain.

Sur la base d'entretiens et de recueils de témoignages de paysans, un état des lieux du terroir est réalisé en images. A travers ses paysages le territoire est ainsi commenté, analysé et raconté par ses habitants. Ces points de vues individuels servent de base pour faire ressortir les problématiques du terroir et construire les outils de la concertation (images et cartes).

Sur la base de ces outils, une concertation est engagée autour des problématiques identifiées par les acteurs du territoire. L'objectif de cette concertation est de proposer une vision partagée de l'avenir du territoire, et d'engager à une échelle locale un processus de prospective territoriale.

Ce rapport propose une restitution synthétique de cette démarche de diagnostic prospectif de terroir. Son ambition est de dresser un état des lieux du terroir et de rendre compte de la vision des acteurs de terrain. Pour aller plus loin, il convie les autres acteurs du secteur de l'agropastoralisme à contribuer à cette réflexion sur l'avenir de ces terroirs.







Plan

| Contexte | 1 |
|--|----|
| Le terroir de Sagne Diery | 3 |
| Les acteurs de l'agropastoralisme interrogés | 7 |
| Evolution du paysage, contraintes climatiques et adaptation | 9 |
| Le périmètre rizicole en question | 10 |
| Focus sur une exploitation familiale | 11 |
| Visions d'avenir | 13 |
| ANNEXE Suivi en images, février 2020 Quelles sont les évolutions observées dans le terroir de Sagne Diery ? | |

Réalisation

La démarche de diagnostic de terroir a été conduite au cours de 4 missions de terrain réparties entre octobre 2016 et octobre 2017, puis complété par un suivi en image en février 2020.

Le travail de terrain a été réalisé conjointement par les équipes de en Haut! et du GRDR:

Pour en Haut!: Simon Nancy et Oumar Lom

Pour le GRDR : Kalidou Sy, Zeinabou Semega, Cire Soumare (Animateurs) et Djibril Sow, Djibril Coulibaly, Sidi Konta (Chauffeurs).

Les images et illustrations de ce document ont été réalisées par «en Haut !». Une banque d'images aériennes et de vidéos classées par site et par dates est remise au GRDR afin de rendre possible un suivi au long cours de l'évolution des terroirs. Les images aériennes ont été réalisées par cerf-volant (KAP) et par drone.

Réalisation **en Haut!** pour **Grdr**, février 2018 (et avril 2020 pour l'annexe suivi en image 2020).

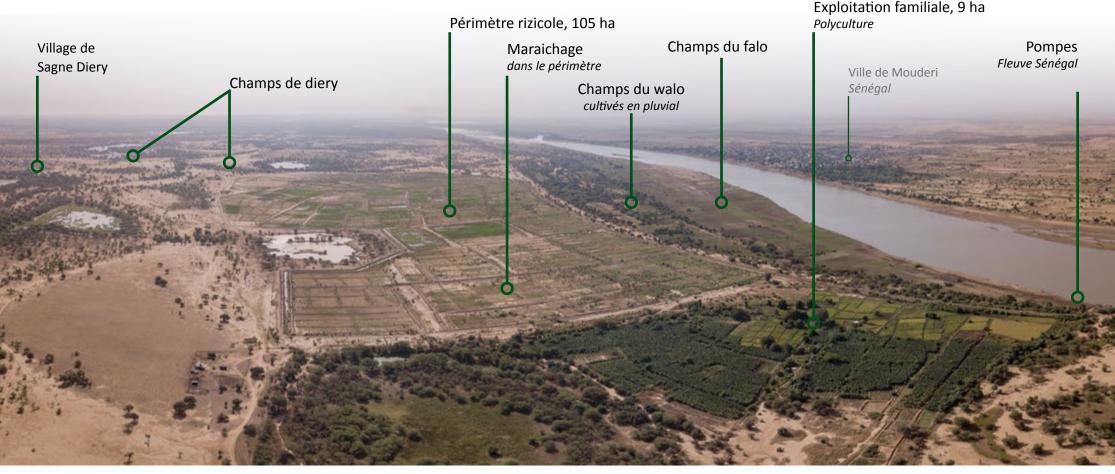
www.enhaut.org - contact@enhaut.org www.grdr.org - mauritanie@grdr.org







Le terroir de Sagne Diery



Le village de Sagne Diery se situe sur la rive nord du fleuve Sénégal, dans la commune de Wompou. Fondée en 1706 par des familles Soninke, il est aujourd'hui habité par 88 ménages, soit environ 1400 habitants issues principalement des communautés Peuls et Maures*.

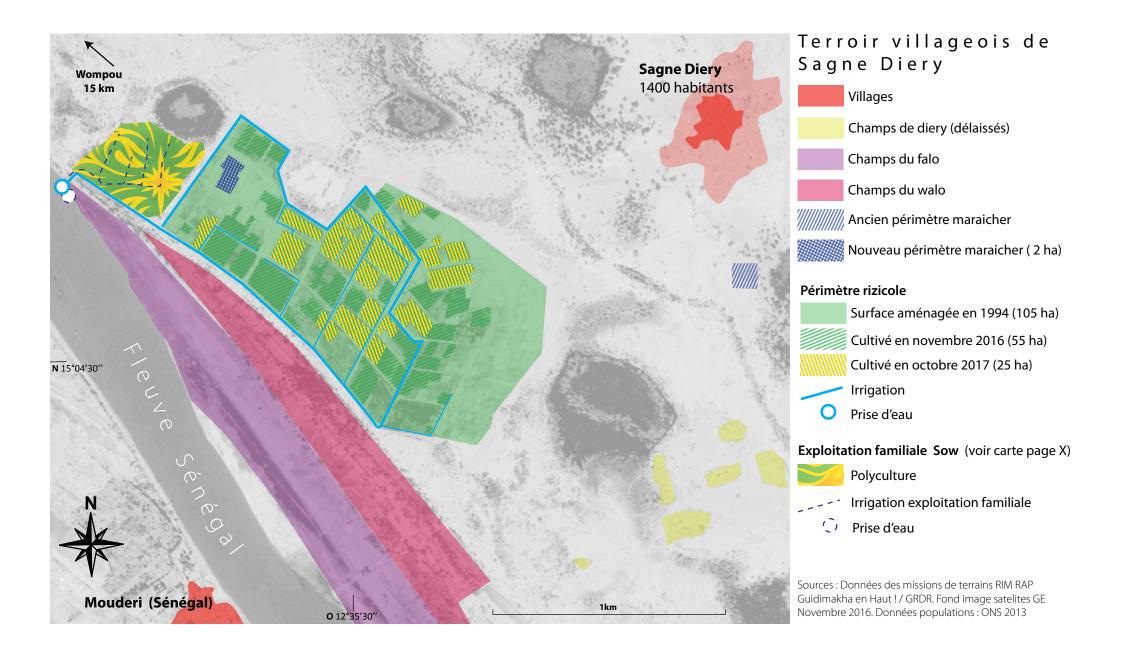
Le terroir de Sagne Diery couvre une superficie d'environ 800 ha, il a connu une évolution des pratiques et des usages au cours des 50 dernières années. Jusqu'au milieux des années 80', l'activité des habitants de Sagne Diery est basée sur l'élevage et une agriculture sous pluie (diery) et de décrue (walo et falo) sur les rives du fleuve. Ce système agropastorale va être modifié par l'introduction de l'agriculture irriguée à partir de l'eau du fleuve mais aussi par un besoin sans

cesse renouvelé de s'adapter aux effets du changement climatique (instabilité des saisons et dégradation des milieux).

Un périmètre rizicole de 105 ha est aménagé en 1986, mais son exploitation est abandonnée après 4 ans. Il est remis en service par la SONADER (Société Nationale pour le Développement Rural) à partir de 2015. L'agriculture de diery est alors quasiment abandonnée au profit de la culture du riz.

En 1990 un groupe de migrants natif de Sagne Diery expérimente la culture irriguée dans des petites parcelles. Aujourd'hui devenue familiale, l'une de ces exploitation s'est maintenue. Sa mise en valeur est basée sur la polyculture.

^{*} Source: Monographie de la commune de Wompou, mai 2008 (GRDR) et ONS, 2013.



Les acteurs de l'agropastoralisme interrogés

De haut en bas:

Mamadou Tidiane Ba

53 ans, né à Sagne Diery, agriculteur (Secrétaire général de la coopérative agricole de Sagne Diery)

Hamed Mahmoud ould Djibril

58 ans, né à Sofi, agriculteur depuis depuis 25 ans

Oumar ould Abeid

Agriculteur

Yaya Samba Dia

65 ans, né à Sagne Diery, agriculteur et chef du village. Cultive un peu dans le périmètre mais surtout sur le walo et le falo.

Adama Waly Diallo

46 ans, né à Sagne Diery, agriculteur depuis 13 ans. Membre de la commission pour l'arrosage du périmètre.

Kardiata Sileye Gobi Diallo

58 ans, née à Sagne Diery, vendeuse de Bananes

Aminata Djiby Sow

40 ans, née à Sagne Diery, maraichage (membre de la coopérative Yakaaré).

Samba Mamadou Diallo dit Mody

65 ans, né à Sagne Diery.

Alassane Samba Sow

Kalidou Samba Sow

Ces trois frères cultivent un jardin en culture irriguée depuis 1989 (bananes, riz, maraichage, fruits).

















Evolution du paysage, contraintes climatiques et adaptation des activités agropastorales

«Depuis la sécheresse, les cultures ont diminué, et l'élevage aussi est perturbé. Ici, il y'avait beaucoup d'arbres et c'était une zone très humide. Mais maintenant qu'ils ont disparu la chaleur est beaucoup plus importante. »

Mamadou Tidiane Ba, 53 ans

«Il y'avait une période hivernale, une période froide, et une période chaude. Actuellement on a comme impression qu'il n'y a pas vraiment de saison froide, il n'y a que deux saisons et cela a favorisé l'apparition de beaucoup d'insectes qui ne supportaient pas le froid »

Hamed Mahmoud ould Djibril, 58 ans

«En ce qui concerne le changement climatique, ma connaissance sur le sujet est très limitée, mais c'est sûr qu'il ne faisait pas aussi chaud auparavant. Cela affecte surtout le maraîchage. Il y a quatre mois dans l'année où rien ne pousse à cause de la chaleur où tu n'obtiens que très peu de bénéfices. Il arrive des années où la pluviométrie est très importante, ce qui fait que il y a une surproduction de bananes que l'on a du mal à vendre. Alors que des fois les clients sont là...mais on n'a pas assez de bananes car il n'a pas assez plu ».

Samba Mamadou Diallo dit Mody, 65 ans

«Les arbres peuvent bien pousser, mais c'est la déforestation qui nous fatigue, les gens coupent les arbres pour faire du charbon de bois pour le chauffage. Ils partent le vendre

au Sénégal. Depuis une année, on a mis en place une commission de surveillance de la forêt qui commence à donner des résultats. Les surveillants sont payés avec le revenu issu des amendes.

Yaya Samba Dia, 65 ans (chef du village)

«Ici on pratiquait la culture du sorgho et des arachides (en culture de diery) mais depuis 10 ans on pratique de plus en plus la riziculture.»

Mamadou Tidiane Ba, 53 ans

«Ici on a constaté beaucoup de changements, surtout la pluviométrie qui est passée de 4 à 1,5 mois. La terre devient de plus en plus infertile, et on est obligé d'utiliser des produits phytosanitaires pour fertiliser les sols pour que ça pousse. Autrefois l'agriculture n'avait pas besoin de ces produits, le mil poussait naturellement. Et en plus actuellement il y'a beaucoup de prédateurs (nuisibles). Le problème de l'agriculture de décrue c'est la divagation des animaux, surtout lorsque les chameaux envahissent les champs » Hamed Mahmoud ould Djibril, 58 ans

«L'année à venir (2017/2018) va être difficile pour les bêtes. Il faudra beaucoup de complément alimentaire pour celles qui restent.»

Kalidou Samba Sow







Le périmètre rizicole en question

Le périmètre rizicole de Sagne Diery est créé en 1986. Le développement de la riziculture irriguée est alors promue par l'état pour subvenir aux besoins alimentaires des mauritaniens dont les systèmes agropastoraux traditionnels ont été durement affectés par les années de sécheresse. La culture du périmètre est réservée aux villages proches, mais sur les 105 ha aménagés, 30% peuvent aussi être exploité par tout Mauritanien qui souhaite y cultiver. Les parcelles sont allouées par familles et font l'objet d'une redevance annuelle destinée à couvrir les frais de fonctionnement (pompes, engrais, semences...).

L'utilisation du périmètre est abandonnée 4 ans après sa création, il sera remis en service sur impulsion de la SONADER (Société Nationale pour le Développement Rural) à partir de 2015. Encouragée par un système de crédit avantageux, la totalité des familles de Sagne Diery choisit alors d'investir dans la campagne de 2016, elles sont depuis lors confrontées à de multiples obstacles qui interrogent sur la pertinence et la durabilité d'un système qui s'avère peu rentable et source de conflits.

Une gestion centralisée mal maîtrisée...

Les rêgles d'exploitation sont fixées par la SONADER, la superficie du périmètre étant supérieure à 100 ha, 30 % de son exploitation est ouverte à d'autres villages que Sagne Diery.

En 2016, 21 villages ont ainsi exploité le périmètre, la banque a fait crédit à tous, mais la plupart des villages extérieurs sont partis après la récolte sans rembourser leurs crédits, du coup les prêts on été gelés en 2017. Cette situation a provoqué des tensions entre les villages exploitants. Quatre villages dont Sagne Diery se sont finalement côtisés pour rembourser la dette afin de pouvoir cultiver en bénéficiant de nouveaux prêts. Ils (les exploitants des autres villages) sont devenus pour nous un petit cailloux dans la chaussure, on ne sait même pas d'où ils viennent...»

...qui entraine des difficultés de gestion locale.

Les difficultés à s'entendre sur la conduite à tenir face à ce problème au sein de la coopérative de Sagne Diery et sa faible capacité d'investissement ont provoqué des retards dans le lancement de la campagne et l'irrigation du champs. Ce glissement dans le calendrier agricole a entrainé une baisse de rendement du périmètre (climat plus sec) et une hausse du coût de l'irrigation (niveau de l'eau du fleuve plus bas).

De nombreux obstacles techniques:

- Le périmètre n'est pas bien nivelé et certaine parties ne sont pas planes et/ou ne peuvent pas être irriguées (au moins 1/3 de la superficie totale). Seule les parties les plus basses sont réellement exploitables.
- Le prise d'eau est située trop loin des zones à irriguer, ce qui entraine un surcout en carburant.
- Les canaux d'irrigations peu entretenus, ce qui provoque des pertes d'eau et des inégalités dans l'irrigation des parcelles.
- Le périmètre a été envahi par les rats dès la reprise des cultures en 2015. Leurs consommations et leurs dégâts dans les digues (nids) ont eu comme conséquence de réduire le rendement de la campagne. En 2017, les dégâts causés par les rats se sont cumulés...
- ...à ceux provoqués par les oiseaux et les insectes juste avant la récolte.

Les mauvais résultats de la première campagne ont dissuadé les cultivateurs de s'investir à nouveaux dans l'exploitation du périmètre. Pour la campagne de 2017, seules 35 des familles de Sagne Diery ont cultivé le périmètre (contre 88 l'année précédente).

Néanmoins, le périmètre accueille depuis 2016, une activité de maraîchage pratiquée avec succès par les femmes sur près de 2 ha en contre saison (de décembre à mars), ce qui a permis de redynamiser l'activité de la coopérative des femmes.

«On peut toujours faire la culture de décrue qui nous rapporte beaucoup plus que le riz mais les gens continuent à s'investir dans la riziculture, je ne comprends pas pourquoi.» Yaya Samba Dia, 65 ans

«Nous ici, on est obligé de vendre nos moutons ou vaches pour payer la redevance, ce n'est pas normal, la redevance devrait être tirée des revenus du champs et non la vente de nos troupeaux.»

Oumar ould Abeid, 42 ans





«La pompe est à cinq cent mètres du périmètre et l'eau doit encore parcourir 2,6 km pour tout irriguer, c'est énorme comme trajet pour une machine de deux ou trois cylindres ! Cela prend un temps fou et les parcelles ne sont même pas correctement irriguées. »

Mamadou Tidiane Ba, 53 ans



«Pour cultiver un hectare dans le périmètre j'ai payé 70 000 Ouguiyas pour la redevance et je n'ai eu à la fin de la campagne que 6 sacs de riz non décortiqués. Le rendement est mauvais ici, alors que sur le walo, il peut être 4 fois supérieur»

Yaya Samba Dia, 65 ans



Evolution du périmètre

1986 105 ha aménagés. Abandon en 1990.

2016 75 hectares emblavés, 55 ha exploités.
Exploitants : 88 familles de Sagne Diery et des «représentants» de 21 villages.
Rendement moyen et surtout très inégal selon la situation des parcelles.

2017 (photo ci dessus)
70 hectares emblavés, 25 ha exploités (en pointillés).
Exploitants: 35 familles de Sagne Diery.
2 ha pour le maraîchage.
Rendement mauvais généralisés.

Focus sur une exploitation familiale

Contexte et histoire

En 1990, les membres d'une association de migrants natifs de Sagne Diery résidents en France crééent un jardin destiné à redynamiser et à moderniser l'agriculture du village.

Mody Sow rejoint l'association une année plus tard, il rentre alors de France après plus de 10 années passées à travailler à l'étranger. Rapidement il quitte l'association et fonde sa propre exploitation à proximité de leur jardin. Pendant les 4 premières années, il y cultive du maïs et pratique le maraîchage en tirant l'eau d'un puits.

En 1994, le jardin de l'association est abandonné. Mody récupère alors la pompe et l'administration lui permet d'accéder à l'eau du fleuve. A partir de ce moment là, le jardin est irrigué. Mody et ses frères lancent la culture de la banane et ils n'auront par la suite de cesse de tester, de développer et d'améliorer le système agricole du jardin.

En parallèle à cette activité, ils pratiquent l'élevage bovin et cultivent du maïs en décrues sur le falo.

Le système d'irrigation du jardin est alimenté par une moto pompe situé dans le lit du fleuve Sénégal. Un système de canaux et de tuyaux assure quotidiennement l'irrigation du jardin.

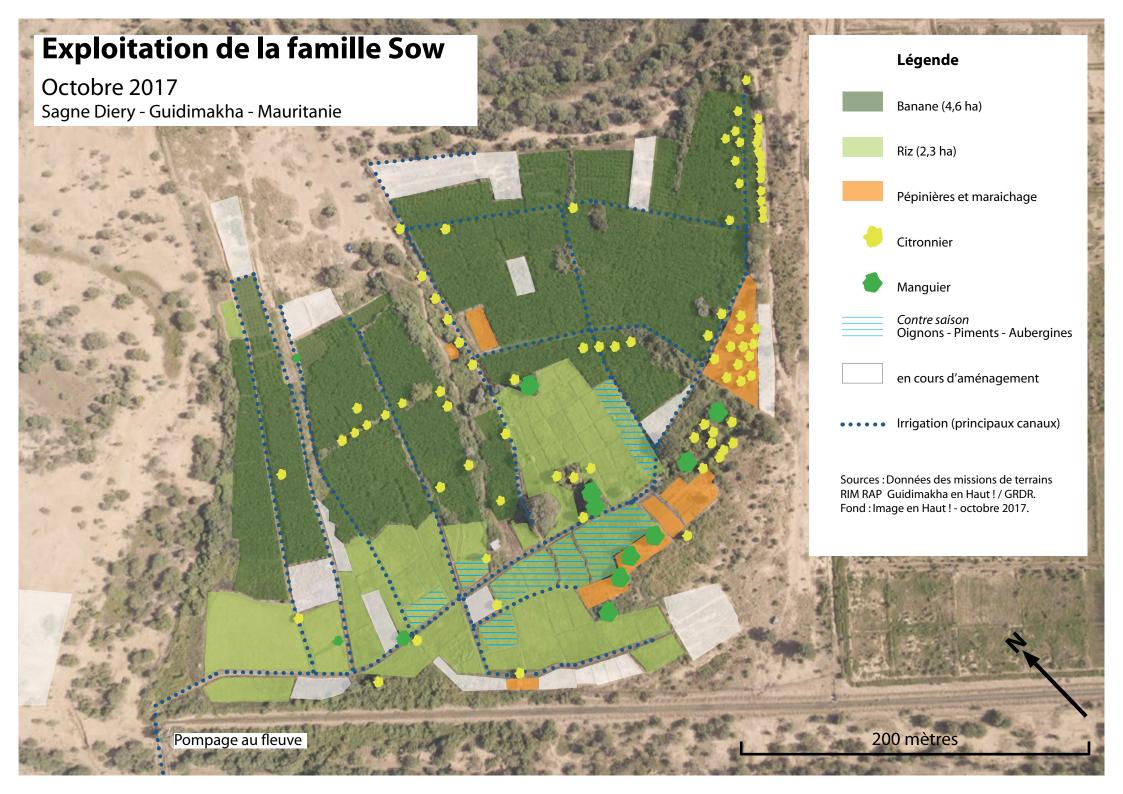
La mise en valeur en polyculture est l'une des originalités de cette exploitation. Sur un espace d'environ 9 ha, cohabitent en effet plusieurs types de cultures à la fois dans le temps et dans l'espace. Par exemple, une partie des parcelles de rizières donnent deux campagnes par ans, pendant qu'une autre partie est mise en culture de contre saison avec de l'oignon, du piment, du haricot, et d'autres cultures de maraîchage. Cette rotation permet d'optimiser l'utilisation des parcelles mais également de régénérer les sols.

Les arbres et les haies d'arbustes jouent un rôle central ici, ils abritent les cultures du vent et protègent du soleil des zones de pépinières. Par ailleurs, il s'agit majoritairement d'arbres fruitiers qui ont été planté au fil des ans, leur production est aujourd'hui commercialisée (citrons, mangues).









Focus sur l'exploitation familiale

Une gestion familiale

La gestion du jardin est aujourd'hui partagée entre les 5 frères de la famille Sow. Trois d'entre eux sont présents en permanence dans le jardin. Chacun d'eux possède ses parcelles mais ils aménagent le jardin en concertation et mutualisent le produit des récoltes avant la commercialisation.

Création d'emplois directs et indirects

La commercialisation de la banane a rapidement généré des bénéfices, ce qui a permis à Mody Sow et à ses frères d'investir et de développer sa culture en s'appuyant sur une équipe de travailleurs. Aujourd'hui le jardin emploie 7 travailleurs permanents et jusqu'à 20 saisonniers. Par ailleurs, la commercialisation des bananes à différentes échelles a également permis de créer de l'emploi. 22 femmes mauritaniennes et 10 sénégalaises achètent les bananes du jardin pour les revendre dans les villages alentours (2017). Pour environ un tiers d'entre elles, il s'agit de leur principale activité économique.







Vers la structuration d'une filière banane?

Au début de l'exploitation, les bananes étaient exclusivement commercialisées dans les villages alentours, notamment au Sénégal par les femmes du village de Sagne Diery.

Dés 1998, des négociants viennent acheter des bananes pour les commercialiser à Sélibaby. Aujourd'hui, Mody Sow et ses frères ont l'ambition de commercialiser leurs bananes jusqu'à Nouakchott tout en continuant leur commercialisation locale via le réseau des femmes.

«On ne peut pas se baser seulement sur les villages environnants et les villes moyennes comme Gouraye pour écouler nos produits. Si on arrive à commercialiser à Gouraye on pourra aller jusqu'à Nouakchott. Pour la banane je peux emmener plus de six tonnes à Nouakchott et je garde une tonne ici pour la vente locale avec le réseau des femmes. [...]

» Je suis partie à Nouakchott et j'ai vue des clients qui sont intéressés par la banane. Ils m'ont donné leur accord pour acheter mes bananes mais en m'imposant des conditions d'emballage. Alors j'ai acheté des sachets pour l'emballage et plus de trois cent cartons, chaque carton peut contenir 18 kilogrammes »

Mody Sow, Juin 2017

En 2017 Mody et ses frères ont aussi investi pour acquérir un local de stockage climatisé à Selibaby.

Nouakchott

A partir de 2019 (futur):

- Transport par le producteur depuis le local de Selibaby
- Vente à des négociants pour la ville

Selibaby

A partir de 2018 (futur):

- Transport par le producteur
- Stockage dans un local climatisé.
- Vente à des négociants pour Selibaby et les villages alentours.

Jusqu'en 2017 (présent):

- Vente à un grossiste depuis Sagne Diery
- Commercialisation en ville

Sagne Dierv

Depuis 7 ans Production (4,7 ha)

Vente par les femmes de Sagne Diery (22) et du Sénégal (10) dans les villages alentours y compris au Sénégal

c'est que j'ai immigré. Au début j'étais en France, je suis revenu et j'ai fait la Libye, le Maroc, l'Algérie, j'ai vu que le développement de ces pays passe par l'agriculture et l'élevage et j'ai dit pourquoi pas faire ça ici pour s'implanter. Au début c'était très difficile mais maintenant ça marche bien alhamdoulillahi je suis chez moi et je veille sur ma famille. Et tous les villages en profitent bien aussi comme Sagne Diery, Sonko, Gourel Adama. Certains n'avaient pas d'emploi mais travaillent maintenant avec moi à la vente de la banane »

Mody Sow, Juin 2017





Visions d'avenir

« Je souhaite que le périmètre continue à fonctionner mais avec d'autres méthodes plus sophistiquées pour que l'on puisse cultiver en contre saisons et en hivernage, C'est un lieu où l'on peut avoir toutes les variétés. [...]

»Le périmètre qu'on a ici est un bon moyen pour faire vivre tout le monde mais il y'a des préalables... Cette année on voulait démarrer la campagne juste après l'hivernage mais c'est seulement au début de ce mois d'octobre qu'on a réussi à démarrer. Car l'année passé on a contracté du crédit qu'on a pas pu payer. On cherche une forme d'organisation pour pouvoir être autonome de la banque sinon il y'a forcément des campagnes que l'on ne pourra pas faire.»

Hamed Mahmoud ould Djibril, 58 ans

«Nous ce qu'on a comme solution c'est de refaire les terres, c'est à dire de les mettre en jachère pour qu'elles soient beaucoup plus fertiles et aussi clôturer avec des grillages pour sécuriser nos champs et les protéger des animaux.»

Adama Waly Diallo, 46 ans

- « Quand nous avions crée le bureau (de la coopérative) nous avions comme objectif que d'ici cinq ans personne ne soit obligé d'acheter du riz dans une boutique.... pour le moment l'objectif n'est pas encore atteint, mais on espère bien y arriver avec le temps. [...]
- »Je souhaite que mes enfants travaillent dans l'agriculture mais ils doivent apprendre de nouvelles choses qu'ils dépassent les compétences de leurs pères. C'est le système agricole que l'on doit changer. [...]
- »Je leur conseil aussi de faire des études ; car on est souvent confronté a des difficultés administratives, et seule les études peuvent nous aider à les résoudre »

Mamadou Tidiane Ba, 53 ans

« Nous, on aimerait avoir un fond pour prendre du crédit afin de pouvoir acheter une quantité importante de bananes, pour en tirer plus de bénéfices. Car si tu ne prends que 3000 ou 5000 Ouguiyas, tu te fatigues pour rien, tu n'obtiens pas un gros bénéfice avec le transport à payer.»

Kardiata Sileye Gobi Diallo, 58 ans

A Sagne Diery, une volonté de changement

En abandonnant les cultures de diery et de décrue au profit de la monoculture de riz, les cultivateurs de Sagne Diery et leurs familles sont devenues plus vulnérables. En effet si la campagne est mauvaise, pour des raisons climatiques ou autres, ils ne peuvent pas - contrairement à une exploitation en polyculture- compter sur le rendement d'autres cultures et doivent néanmoins rembourser les crédits contractés. Ainsi, si certains cultivateurs ont choisi en 2015 de se consacrer exclusivement à la

Ainsi, si certains cultivateurs ont choisi en 2015 de se consacrer exclusivement à la culture du périmètre, beaucoup préfèrent aujourd'hui revenir à la culture du falo et du walo (voire du diery) tout en conservant la culture des meilleures parcelles du périmètre.

Les cultivateurs sont globalement déçus par les résultats du périmètre. Ils espèrent néanmoins pouvoir poursuivre son exploitation en introduisant des changements :

- Trouver un mode de gestion solide qui permette un meilleur contrôle des usagers.
- Améliorer l'irrigation en rapprochant la prise d'eau du périmètre.
- Réaménager les parcelles non fonctionnelles.
- Diversifier les cultures à l'intérieur du périmètre et y planter des arbres.
- Etendre la surface dédiée au maraîchage.
- Structurer en coopérative l'activité de vente de banane par les femmes.
- Respecter des périodes de jachère. La culture du riz en périmètre avec engrais nécessite des périodes de pause de plusieurs années afin de laisser les sols se régénérer.
- Protéger les cultures (notamment le walo et le falo) des animaux divaguants (aménager les parcours ou le cas échéant, cloturer les champs).

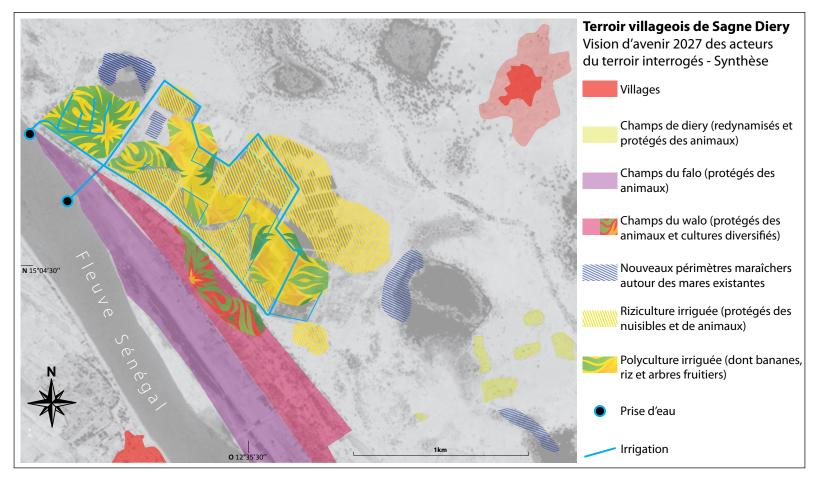
Pour les gestionnaires du jardin familial l'ambition est avant tout de poursuivre l'extension des cultures et de mettre en place une filière de vente de bananes à Nouakchott. Comme habitants de Sagne Diery, ils sont également attentifs à l'évolution de la mise en valeur du périmètre rizicole. Deux des frères Sow avaient cultivé une parcelle la première année, mais face à la «désorganisation» de la gestion, ils n'ont pas renouvelé l'expérience en 2017.

Pour Mody, il est possible de mettre en valeur l'ensemble du périmètre et la bande de walo sur le modèle de leur jardin mais en donnant plus d'importance au maraîchage et à la culture saisonnière du Maïs.

Les trois frères gestionnaires s'entendent pour dire que les bons résultats du périmètre cultivé en polyculture profiteraient à tous. En effet une production plus importante au niveau du village permettrait de mieux rentabiliser la filière qu'ils souhaitent mettre en place, il se propose ainsi de racheter une partie de la production des cultivateurs pour la revendre à Nouakchott et à Sélibaby.

Synergies?

Même si le dialogue entre les différentes parties prenantes du terroir de Sagne Diery (entre cultivateurs, entre l'Etat et les cultivateurs) reste complexe, il est intéressant de souligner ici que les visions d'avenir des différents cultivateurs du terroir convergent sur un point : Une diversification des cultures doit permettre une meilleure production agricole, une plus grande résilience vis à vis des accidents climatiques, une plus grande autonomie de gestion (indépendance financière) et de meilleures débouchés commerciaux. Il pourrait être aujourd'hui constructif de faire part de cette réflexion prospective à l'ensemble des acteurs concernés, afin d'envisager les potentielles synergies à mettre en place.





L'abandon du périmètre irrigué

Le périmètre villageois de Sagne Diery n'a pas été mis en culture depuis la campagne de 2018. La coopérative n'a pas réussi à récupérer en 2017 toutes les cotisations dues en 2016 (cf. p.7) et n'a pas pu rembourser entièrement la banque, qui n'a donc pas accepté de faire de nouveaux crédits à la coopérative.

La campagne de 2018 a donc été autofinancée par les villageois appuyés par des migrants. Mais cette expérience d'autofinancement s'est mal déroulée : la lenteur de la récolte des fonds et la difficulté à s'organiser et à se mettre d'accord au sein de la coopérative ont entrainé un retard dans la mise en culture qui s'est avéré lourd de conséquences sur le rendement des récoltes. Par ailleurs les pompes ont connu de nombreuses pannes, obligeant les villageois à s'endetter encore plus pour pouvoir les réparer. Aucun aménagement et aucune réparation n'ont été réalisées de manière concertée avant la mise en eau des parcelles, alors que le

périmètre souffre de nombreux problèmes (mauvais nivellement des parcelles, ensablement, étanchéité des canaux).

Aujourd'hui les membres de la coopérative continuent à se réunir mais les avis sur l'avenir du périmètre divergent, certains souhaitent faire appel à l'état pour le réaménager et le redynamiser en maintenant la culture exclusive du riz, d'autres veulent le transformer pour diversifier les cultures. Cette situation est source de conflits et de désaccords et contribue à provoquer une certaine défiance de la part des associations de migrants pourtant prêtes à appuyer les projets de développement agricole.



Octobre 2017

La saison rizicole de 2017 n'a pas donné de bons résultats (Cf. p7) : sur les 70 hectares emblavés seul 25 ha ont été exploités par 35 familles de Sagne Diery. 2 ha avaient été aménagés pour le maraîchage de contre saison, avec des résultats prometteurs.



Février 2020

Le périmètre est abandonné suite à la campagne de 2018. Il n'y a pas eu de campagne rizicole en 2019 et les cultures maraîchères de contre-saison ont été abandonnées.

Pour l'exploitation familiale Sow, une année marquée par les problèmes d'irrigation

L'année 2019 a été marquée par une succession de pannes de pompes, ce qui a présence du tuyau sur environ 30 mètres entraine une réduction du débit, accroit entrainé d'importantes dépenses et causé des périodes de perturbations dans le temps nécessaire à l'arrosage quotidien, et induit une augmentation de la dél'irrigation. Aujourd'hui la capacité d'irrigation a diminué, le cycle d'arrosage est désormais de 6 jours.

Face à la détérioration de l'étanchéité du canal principal d'irrigation un système de tuyau a été installé par-dessus. Si les pertes en eaux sont ainsi réduites, la

pense en carburant.





L'année 2019 a été marquée par une succession de pannes de pompes, l'exploitation n'est plus irriguée que par une seule pompe. Les réparations sont complexes à réaliser localement : les pièces de rechanges sont chères et introuvables localement et les mécaniciens ont rarement les compétences adequats. À droite, les pompes du périmètres rizicole communautaire ont été partiellement démantelées après leurs pannes. Février 2020



Adapter les cultures de contre saison

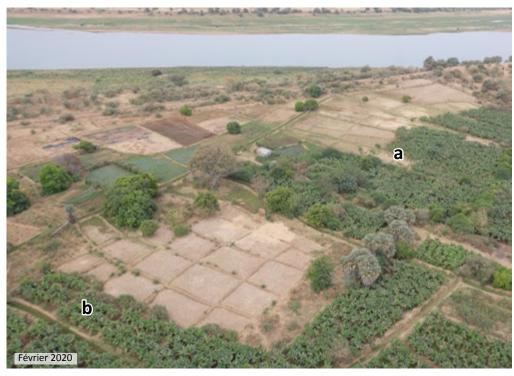
Les épisodes de stress hydriques récurrents issue des problèmes d'irrigations associés aux ennemies des cultures et à l'arrivée précoce de vagues de chaleurs ont conduit à abandonner certaines cultures de contre-saison, comme les tomates et les piments. L'exploitation s'est recentrée sur les cultures de contre-saisons plus robustes et moins gourmandes en eau comme le choux pommé et l'oignon. Février 2020



Une exploitation familiale qui continue à faire travailller L'exploitation familiale des Sow embauche entre 14 et 18 personnes à plein temps dans le jardin. Février 2020

Des aménagements importants pour permettre au sol de se renouveler





Ces deux images ont été réalisées à deux saisons différentes (hivernage et saison froide), et à deux ans et demi d'intervalles (2017 et 2020). L'analyse diachronique de ces images doit donc se faire en tenant compte de ces deux données temporelles.

La stratégies de rotation saisonnières des cultures

Les rizières sont cultivées pendant la saison des pluies (photo de gauche), les hautes eaux du fleuves sénégal facilitent alors l'irrigation qui vient compléter l'apport des pluies. En contre-saison (photo de droite) les rizières sont partiellements mises en valeur avec des cultures telles que l'oignon, le chou pommé, ainsi que des tomates et des poivrons lorsque les conditions d'irrigations sont optimales (pas en 2020 donc).

Le renouvellement progressif des bananeraies

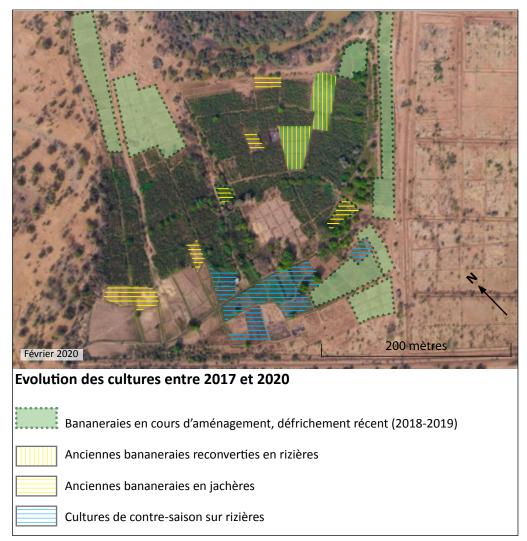
Les bananeraies, quand à elles, produisent toute l'année, même si elles sont plus productives à la fin de l'hivernage. La plupart ayant été plantée il y a 5 à 7 ans, le rendement diminue et il devient nécessaire de faire une jachère ou de changer de cultures afin que la terre se régénére. C'est cette transformation qui est actuellement en cours dans l'exploitation de la famille Sow : depuis deux ans, les parcelles de bananes sont progressivement transformées en rizières ou laissées en jachères (voir a). Pour compenser le manque à gagner issue de la jachère, de nouvelles bananeraies ont été plantées (voir b) ou sont en cours d'aménagement (voir la carte page suivante).

Des aménagements importants pour permettre au sol de se renouveler



Ces deux images ont été réalisées à deux saisons différentes (hivernage et saison froide), et à deux ans et demi d'intervalles (2017 et 2020). L'analyse diachronique de ces images doit donc se faire en tenant compte de ces deux données temporelles.

A partir de 2018, les bananeraies sont progressivement transformées en rizières ou laissées en jachères pour une durée de deux ans. Pour compenser le manque à gagner issue des terres en jachères, des bananeraies sont plantées sur des terrains recemment défrichés. La plupart de ces nouvelles bananeraies se situent en périphérie de l'exploitation et sont donc plus difficiles à irriguer.







La difficile mise en place de la filière banane

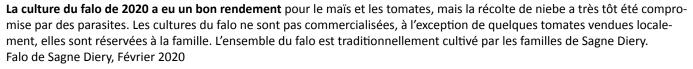
La commercialisation des bananes se fait toujours avec succès au niveau local via un réseau de femmes mauritaniennes et sénégalaises et au niveau régional, via un distributeur présent sur le marché de Selibaby. Néanmoins, la filière banane n'a pas connu le décollage espéré en 2018 (cf.p12). Les lourds investissements liés à l'hydraulique ont compromis l'aménagement du hangar réfrigéré à Selibaby et l'achat d'un camion qui devait permettre l'export des bananes à Nouakchott. Quelques essais de commercialisation au marché Socim de Nouakchott ont été tenté en lien avec le Grdr mais il semble que la marchandise ait alors rencontré de sérieuses difficultés à pénétrer le marché fermé de la banane en Mauritanie. Février 2020

Une gestion familiale complexe

La gestion familiale de l'exploitation est délicate, notamment depuis qu'elle est divisée en parcelles (5) destinées à la fratrie Sow. Les choix de gestion au long cours induisant des investissements ne font pas consensus. Mody Sow et ses frères expriment beaucoup d'inquiétudes vis-à-vis de l'avenir de l'exploitation.

Mody Sow et Alassane Sow, Février 2017







Les ennemis des cultures ont affecté en 2020 tout particulièrement la récolte de niebe qui a très tôt été compromise par des parasites. Par ailleurs les agriculteurs ont observé une nouvelle espèce de «perroquet» qui s'attaquent très efficacement aux epis de maïs (photo ci-dessus)

Falo de Sagne Diery, Février 2020



Maison de la famille Sow Février 2020



Ce programme est financé par l'Union Européenne



Ce document a été financé par l'Union Européenne. Son contenu relève de la seule responsabilité du Grdr et ne reflète pas nécessairement les opinions de l'Union Européenne.

Réalisation

La démarche de diagnostic de terroir a été conduite au cours de 4 missions de terrain réparties entre octobre 2016 et octobre 2017, puis complété par un suivi en image en février 2020.

Le travail de terrain a été réalisé conjointement par les équipes de en Haut! et du GRDR:

Pour en Haut!: Simon Nancy et Oumar Lom

Pour le GRDR: Kalidou Sy, Zeinabou Semega, Cire Soumare (Animateurs) et Djibril Sow, Djibril Coulibaly, Sidi Konta (Chauffeurs).

Les images et illustrations de ce document ont été réalisées par «en Haut !». Une banque d'images aériennes et de vidéos classées par site et par dates est remise au GRDR afin de rendre possible un suivi au long cours de l'évolution des terroirs. Les images aériennes ont été réalisées par cerf-volant (KAP) et par drone.

Réalisation **en Haut!** pour **Grdr**, février 2018 (et avril 2020 pour l'annexe suivi en image 2020).

www.enhaut.org - contact@enhaut.org www.grdr.org - mauritanie@grdr.org





